
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 09

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

13 septembre 1997

La vie devant soi

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 13 septembre 1997

Le Devoir • p. B1 • 632 mots

La vie devant soi

Martin, Andrée

Aujourd'hui, la danse est aussi large que l'expérience humaine, nous dit Jean-Pierre Perreault. Avec le cycle *Les Éphémères*, débutant le 17 septembre à l'église Saint-Robert-Bellarmin, le chorégraphe nous convie à une série de représentations uniques et bien vivantes.

En 1994, Jean-Pierre Perreault imaginait au Musée d'art contemporain de Montréal *L'Instinct*, sa toute première installation chorégraphique. Une expérience plus qu'un véritable spectacle attendait le public hasardeux et curieux. Le succès fut aussi total que spontané, et le chorégraphe avait bien juré de revenir à cette formule ouverte et peu commune, un jour ou l'autre.

Trois ans plus tard, et quelques créations en plus, dont *Les Années de pèlerinage* et l'inoubliable *Eironos*, l'artiste nous propose à nouveau une installation chorégraphique dans ses studios, à l'angle des rues Sherbrooke et De Lorimier.

«J'avais le goût de refaire une installation», précise Jean-Pierre Perreault, *parce que ce fut une étape très très importante pour tout le monde; pour les interprètes, pour moi et pour les gens qui l'on vue. Ça donné l'occasion aux interprètes de faire ce qu'ils font de mieux. C'est toute leur science et leur capacité qu'ils peuvent donner là-dedans. Moi, j'ai appris énormément aussi, parce que l'installation, c'est la jonction entre mon*

travail de scénographe et de chorégraphe. Aussi, pour le spectateur, je crois que c'est une expérience importante, parce que ça livre énormément de secrets de mon travail.

La proximité, comme le rapport entre celui qui regarde et celui qui est regardé - le public est, pour ainsi dire, assis sur la scène -, crée une belle intimité entre les deux univers, l'un pouvant presque toucher l'autre. De plus, l'isolement de chacun des spectateurs, tranquillement assis dans une loge individuelle, confère un caractère particulier à ces représentations.

L'univers Dagerman

Il demeure extrêmement rare que le spectateur soit amené à vivre une expérience où, d'une part, il a le loisir de rentrer ou de sortir de la salle au moment où il le désire et, d'autre part, de se retrouver seul, face à l'interprète et à l'espace scénique, sans autre distraction que la vie devant lui et la danse en action. Il y a dans le fait de s'infiltrer dans cet univers clos quelque chose d'à la fois amusant et intrigant. Parfois, on se demande ce que l'on est venu faire dans cet océan urbain où les danseurs vont et viennent, s'étreignent un instant et repartent aussitôt. Mais ici, l'envie croît avec l'usage, et plus on regarde, plus on a envie de regarder, de scruter à la loupe ce monde qui, quelque part, rappelle l'univers nostalgique de l'écrivain Stig Dagerman.

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970913-LE-046

«Comme le spectateur est seul, il vit une expérience très intime avec l'oeuvre, et avec lui-même. En général, on sent l'énergie de la salle, et le rapport de l'interprète avec une salle de 100 ou de 1000 personnes est très différent. Avec l'installation, c'est au spectateur à pénétrer l'espace du danseur, et non l'inverse. On a toujours été habitué à consommer la danse en société, alors que là, c'est quelque chose que les gens vivent très intimement, et quelque part sans pudeur.»

Ici, le spectateur devient tout à coup une sorte de voyeur en règle, et, personnellement, je trouve ce statut plutôt agréable. Avoir soudainement la liberté de regarder ou de ne pas regarder, de fermer un bref instant les yeux, de regarder là où on veut, l'interprète qu'on désire, sans risquer d'être aperçu, a quelque chose de foncièrement délectable.

À la différence de *L'Instinct*, sa première installation chorégraphique où l'espace s'étalait en largeur, avec *Les Éphémères*, on découvrira un plateau très profond, créant par là d'étonnants points de fuite et un évident changement de perspective. Les loges, réparties sur deux étages, donneront la possibilité aux plus curieux d'expérimenter les deux options. De plus, Jean-Pierre Perreault n'a pas tenu à imaginer une nouvelle gestuelle, ni même à construire des agencements inusités. Il a volontairement décidé de replonger au coeur même de son répertoire pour en extraire des solos, des duos, des trios, etc. «Plutôt que de faire comme dans *L'Instinct*, où j'avais créé presque entièrement de nouvelles chorégraphies, ici j'ai voulu aborder le répertoire. Je suis allé chercher dans mon travail, dans mes pièces précédentes, des

parcelles de danse qui vont être tournées à l'envers, et où on va changer la musique et la scénographie, de manière à voir ce qui donne réellement la vie à ces oeuvres-là. J'ai le goût de revoir le répertoire pour lui redonner une certaine vérité. Les danseurs sont des créatures d'habitudes, ce sont des humains, et ils ont tendance à se sécuriser quelque part. Je veux voir si on ne pourrait pas faire les choses autrement.»

Le spectateur habitué aux mises en scène de l'artiste, en corps et en espace, aura donc quelquefois la sensation d'être en terrain connu. Toutefois, dans les cinq heures que durera chacune des représentations des trois cycles - *Les Éphémères I* est présentée du 17 au 20 septembre, *Les Éphémères II* du 8 au 11 octobre, et *Les Éphémères III* du 29 octobre au 1er novembre -, on risque très peu de tomber sur du trop connu, d'autant plus que les agencements, comme les interprètes, changeront d'une représentation à l'autre. On recommande toutefois aux visiteurs de réserver leur place...